

LE COLLOQUE DE FRANCHEVILLE

Tous les intervenants de cette session se sont plu à parler de ces trois termes en les prenant dans des ordres différents, ce qui ne fait que souligner leurs rapports étroits. Le dimanche, jour de la Résurrection, les chrétiens se rassemblent pour faire mémoire de la Pâque du Christ. « La célébration de l'Eucharistie ne donne pas seulement à voir, elle donne corps » (A. Boras). Les trois termes sont constitutifs de l'expérience ecclésiale depuis l'origine de l'Église. Certains pourraient être tentés d'ajouter un quatrième terme : la mission. Celle-ci est une composante essentielle de ces trois réalités, qui sont chacune vécues dans le double mouvement rassemblement-dispersion. Malgré toutes les mutations qui bousculent tant l'Église que la vie en société, nous sommes invités à reconnaître que Dieu est vivant et célébré même dans une culture qui n'est pas celle de la chrétienté.

Paul DESTABLE est vicaire épiscopal du diocèse de Clermont-Ferrand. Il y assume aussi les fonctions de responsable de la pastorale sacramentelle et liturgique, et de la formation aux ministères.

Il a été fortement souligné l'importance de tenir à la célébration du dimanche dans l'esprit et les orientations du très beau texte de Jean-Paul II (*Dies Domini*). La célébration du dimanche fait vraiment partie du cahier des charges de la paroisse. Il y a bien sûr d'autres circonstances où les chrétiens se rassemblent, où ils « prennent corps » : l'Eucharistie est source et sommet de la vie chrétienne, elle n'en est pas le tout. Je mentionne une interrogation et un point d'attention : ne risque-t-on pas dans certains cas une surcharge des rassemblements eucharistiques dominicaux en voulant regrouper ce jour-là différentes activités pastorales ? Lorsque nos services, mouvements, aumôneries organisent un week-end, ils peuvent le vivre non seulement comme une plage horaire pratique, mais comme une célébration du jour du Seigneur, premier de la semaine, et cela dans la célébration eucharistique mais aussi à travers toute la pédagogie de la rencontre.

Comment cela peut-il se faire, aujourd'hui où nous avons un tout autre rapport à l'espace et au temps ? En fait, le questionnement actuel porte sur l'eucharistie dominicale paroissiale. Cette session a pu laisser sur leur faim ceux qui attendaient une réflexion strictement liturgique. Mais venant d'un diocèse qui est en train de vivre un « remodelage paroissial », j'ai repéré un certain nombre d'affirmations ou de problématiques qui me semblent pertinentes. Mon choix est partial et partiel, mais ces quelques lignes n'ont pas d'autre but que d'inviter à lire l'intégralité des textes des intervenants. Pour décrire ces mutations, A. Borras a parlé des « vicissitudes du croire ». L'expérience religieuse est vécue dans un nouveau contexte culturel, caractérisé par l'émergence du sujet, une culture du débat, une mise en cause de l'autorité et le soupçon jeté sur toute institution. Il est plus difficile que par le passé d'arriver à une cohérence dans l'expérience religieuse. Et de plus cela se combine avec une mobilité spatiale. Il n'est pas évident aujourd'hui de vivre l'Eucharistie, l'assemblée et le dimanche dans l'église la plus près de chez soi.

Le grand mérite de l'intervention de L. Villemin est de nous inviter à penser un rapport dialectique entre la

communauté et le « service public du religieux ». Son intervention est éclairante pour l'ensemble de la pastorale liturgique et sacramentelle. Elle est stimulante non seulement pour la réflexion, mais pour la façon d'exercer notre responsabilité pastorale. Nous redécouvrons, et c'est heureux, une dimension communautaire dans la façon de prendre en charge nos services d'Église. Quand une équipe de liturgie vit une relation fraternelle par la convivialité et par l'accueil de la parole de Dieu, cela porte des fruits pour la vie paroissiale. Mais il ne faudrait pas que la redécouverte conduise à une survalorisation. Il peut même arriver que des communautés trop chaleureuses fassent fuir des catéchumènes ou des jeunes qui souhaitent une entrée plus progressive dans la vie ecclésiale. Ce que L. Villemin appelle « le service public du religieux » a le mérite de ne pas réduire la paroisse à sa seule dimension communautaire. La paroisse est une présence d'Église pour l'ensemble de la population d'un territoire donné. Cette recherche d'équilibre est une autre façon d'exprimer le mouvement de toute célébration eucharistique : rassemblement-dispersion.

Un autre équilibre est à maintenir entre catholicité et proximité. Nous vivons une tension entre la mobilité et la référence à un lieu. La mobilité spatiale et temporelle, ainsi que le mode de vie urbain pour la plus grande partie de nos contemporains, conduisent à la sélectivité. On choisit son assemblée, son rythme, etc. Il n'y a donc pas une seule localisation de la vie religieuse. À ce propos, une question qui n'est pas nouvelle mais qui mériterait d'être plus approfondie : c'est quoi une paroisse urbaine ? En même temps nous assistons à une revalorisation du lieu d'habitat. L'attachement au lieu de la vie privée prend de l'importance. Nous avons à prendre du recul par rapport au terme de proximité, qui est devenu un mot fétiche. S'agit-il d'être proche physiquement, culturellement ou affectivement ? La multiplicité des propositions et une grande sélectivité donnent une situation éclatée. La paroisse n'a plus à avoir la prétention de concentrer en elle toute l'expérience ecclésiale, mais elle a pour fonction d'articuler. Il nous faut modifier l'image que nous avons spontanément

de la paroisse avec une seule église, pour penser la paroisse avec plusieurs églises. Il y aura souvent plusieurs célébrations eucharistiques dominicales : comment vivre la légitime diversité de ces assemblées en évitant de faire des assemblées trop spécifiques, ce qui affadirait l'exigence de catholicité que la paroisse a pour vocation de mettre en œuvre ? L'enjeu du rassemblement paroissial n'est pas seulement de regrouper des anciennes paroisses devenues trop petites pour être plus fort et mieux organisé. Il s'agit d'être tendu vers l'unité, de permettre qu'une diversité de vocations, de traditions spirituelles, de ministères, de situations humaines puisse vivre une solidarité dans la mission. Il y va de la qualité de notre témoignage puisque nous ne célébrons pas seulement les liens qui nous unissent, mais pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Nos eucharisties dominicales paroissiales ont pour mission d'être l'annonce, l'anticipation du rassemblement de toute l'humanité dans le Christ. Cela suppose d'avoir des assemblées qui soient significatives par leur nombre et leur diversité.

Quelle sociabilité pour les chrétiens ? Cette interrogation était sous-jacente à tous les apports : en effet ce qui est premier aujourd'hui ce n'est pas le rassemblement mais la dispersion. Où, quand et comment les chrétiens peuvent-ils se rassembler pour écouter la Parole et célébrer le Ressuscité ?

Au plan des diocèses, nous vivons une expérience de synodalité qui déborde largement le temps des synodes. Il existe aujourd'hui des coordinations de la pastorale des jeunes, des conseils diocésains de la solidarité, etc. Les assemblées dominicales paroissiales doivent elles aussi être le déploiement de cette synodalité.

La justesse de la décision dépend largement de la manière dont elle a été prise. « Si une décision n'est pas ecclésialement prise, elle n'est pas ecclésialement bonne » (L. Villemin). Cet adage est tout à fait vrai dans le domaine de la liturgie qui devient encore trop souvent et trop rapidement un lieu d'affrontement et de décisions autoritaires. Dans certains cas, la confrontation entre le noyau dur de la paroisse rappelle étrangement celle qui a pu être vécue entre « clergé et fidèles ». Ce qui contredit le plus la syno-

dalité, c'est la confiscation de la vie ecclésiale par quelques-uns. Nos assemblées ne doivent pas se réduire à ceux qui ont une responsabilité d'animation, elles doivent rester le lieu d'une agrégation large et souple (voir 1 Co 14, 23 ss.).

J.-Y. Hameline fait remarquer que nous n'avons en fait jamais eu autant de contraintes pour notre vie en société ; il suffit pour cela d'observer l'emploi du temps des enfants. Nos propositions vont-elles être des contraintes supplémentaires ou vont-elles plutôt se situer du côté de la décharge ?

L'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne, mais n'est-il pas bon également de reconsidérer notre vie chrétienne et la vie de nos paroisses à partir de ce qui fonde notre filiation divine, les trois sacrements de l'initiation ?

Paul DESTABLE